

## En campagne avec Nathalie Kosciusko-Morizet

Dans ce cube de verre et de béton, l'arrivée de la secrétaire d'Etat tient du happening baroque : diaphane, les cheveux relevés en chignon, un look de violoncelliste. Sous ses yeux clairs, pas l'ombre d'un cerne... mais le personnage reste difficile à cerner. Avant de gagner son bureau ministériel, NKM distribue des tracts à 30 km de Paris, sur un quai vidé par les vacances scolaires. « *Peut-être les sports d'hiver* », avance-t-elle dans un réflexe qui trahit ses origines bourgeoises. « *Les gens ont du respect pour un militant qui met son réveil à l'aube pour faire campagne dans le froid* », dit-elle. Dans ce cube de verre et de béton, l'arrivée de la secrétaire d'Etat tient du happening baroque : diaphane, les cheveux relevés en chignon, un look de violoncelliste. Sous ses yeux clairs, pas l'ombre d'un cerne... mais le personnage reste difficile à cerner. Avant de gagner son bureau ministériel, NKM distribue des tracts à 30 km de Paris, sur un quai vidé par les vacances scolaires. « *Peut-être les sports d'hiver* », avance-t-elle dans un réflexe qui trahit ses origines bourgeoises. A 36 ans, son allure de tragédienne contraste avec sa spontanéité : elle dit « *vénèr* » en verlan ou « *donne-moi un peu de matos* » (en parlant des tracts), elle est tactile avec les gens, elle appelle « *mes enfants* » les militants UMP. Le département n'a pas de secret pour Nathalie Kosciusko-Morizet, maire de Longjumeau, et élue députée en Essonne à même pas 30 ans. Sympathique ? Oui, mais pressée. Surprise : Valérie Pécresse, chef de file UMP en Ile-de-France, apparaît à son tour. Deux ministres dans une gare de banlieue, ce n'est pas courant. « *Bonjour, Valérie Pécresse* », se présente-t-elle à chacun des voyageurs, après leur avoir tendu un tract imprimé de son portrait. Médusé, un garçon à sac à dos lui rétorque : « *Madame, je vous ai vue à la télé.* » Et un militant UMP d'enclamer : « *Maintenant, vous l'avez en vrai !* »

Alors, quid de la version en chair et en os ? A voir les deux sarkozettes courir après une rame qui entre en gare, tracter à tour de bras et aborder sans hésitation des travailleurs mal réveillés, c'est évident : la droite décomplexée existe bel et bien, et qui plus est au féminin. Franc-parler, ambition et vitamines : le cocktail NKM dépoté ! Même si les sondages annoncent que La Péniche (le QG de campagne de l'UMP), amarrée près de la tour Eiffel, pourrait prendre l'eau. Mais rien n'entame la détermination de Nathalie, qui vient d'avoir un deuxième enfant. « *J'ai le même landau* », dit-elle à un père derrière une poussette, ahuri d'entendre Valérie Pécresse ajouter : « *La campagne, ça me donne presque envie d'en faire un petit quatrième !* » avant de sauter dans le RER en direction de son ministère. Pour Nathalie Kosciusko-Morizet, c'est l'heure du « *café politique* », un petit déjeuner qui lui permet de faire le point avec son équipe, à trois semaines du scrutin. On suit donc la candidate au Rosso Caffè, pastiche d'un zinc italien aux confins du centre commercial d'Evry. « *La gauche fréquente aussi cet endroit : j'ai croisé Manuel Valls, maire de la ville, déjeunant avec ses enfants.* » NKM demande si quelqu'un peut lui trouver un croissant, puis passe en revue l'agenda des marchés à quadriller, craignant un vote court-circuité par des vacances scolaires qui contrarient la dynamique – déjà relative – des régionales. Sur la liste UMP en Essonne, on note que les cinq premiers colistiers, à une exception près, n'ont pas 40 ans. Une génération NKM, femme politique 2.0, qui twitte et qui tutoie. Il est 9 heures du matin, après deux heures de campagne express, la jeune femme monte à l'arrière d'une voiture, où elle tombe sa veste de candidate pour endosser celle de ministre : au bout de l'autoroute A6, sa deuxième journée commencera.

Par **Edouard DUTOUR**